

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 10

Artikel: Le train de midi dix : animateurs !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

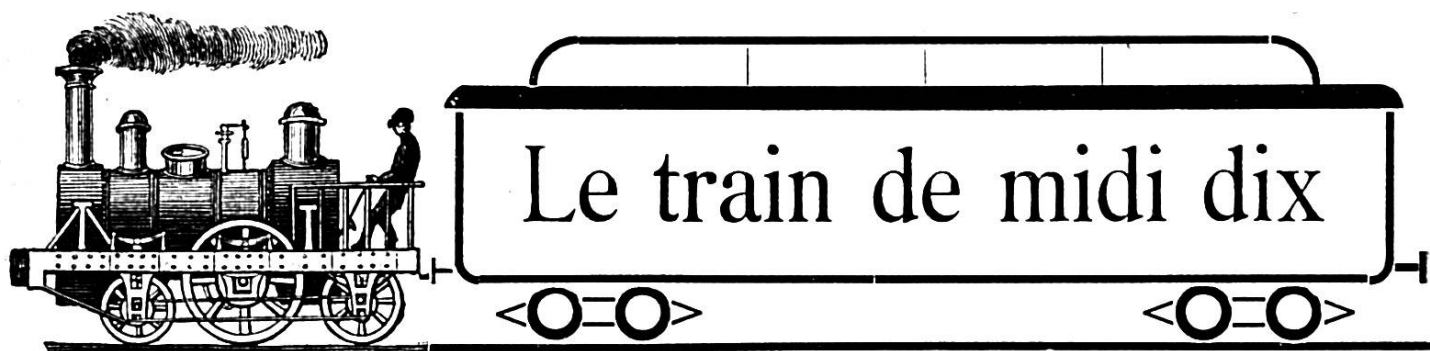
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Animateurs !

Ce train de midi dix est bien le train le plus mignon et aussi le plus animé qui se puisse imaginer.

Train d'affamés roulant narines et babinettes frémissantes à la rencontre des mangeoires familiales.

Des collégiens, des tas, des masses de collégiens. Des grands, des moyens, des petits :

Des grands, des très grands, grands comme des asperges récoltées tardivement et dont les pointes s'ornent de protubérances rosées.

Des petits, tout petits, rondelets, avec en fait de joues des pommes d'api que de douces mamans vont lécher et relécher avant de servir la soupe.

Le maroquinier hanté par le spectre d'une crise possible, aurait tout intérêt à venir faire un petit tour dans mon train. Il aurait grand plaisir à serrer sur son cœur d'honnête commerçant les petits et les grands ; à féliciter tous ces gaillards qui ne peuvent monter dans le compartiment sans se bousculer ; à ouïr le fracas de centaines de serviettes de cuir bombardant les banquettes !

Le libraire aussi béerait de contentement et s'en irait avec la conviction que « édition pas morte » : aucun des bouquins enfermés en ces serviettes n'ayant la plus minime chance d'aller finir ses jours dans la boîte des livres d'occasion.

Qui expliquera un jour par quel atavique processus l'écolier doté par ses tendres parents d'une belle serviette moderne, de préférence en cuir fauve, se mue dans

le train en un pelotari maniant la pala avec l'énergie d'un authentique Basque ?

Probablement, l'avisé psychologue qui démontrera, par la même occasion, que c'est pur effet du hasard de voir une sonatine de Chopin ou une étude de Kreutzer choir sur les mignons genoux de la grande ou petite élève de l'Ecole supérieure ouvrant son cartable pour y prendre un carnet de notes !

Le bombardement terminé, on passe au tiraillement des vestons, puis à l'écrasement des casquettes. Les filles, heureuses d'avoir laissé deviner qu'elles étudiaient le piano ou le violon, jouent aux désenchantées de Pierre Loti, excédées par les extravagances de la bande de morveux mal élevés en compagnie de qui elles se trouvent dans l'obligation de voyager.

Ça bourdonne comme une ruche ! Ça ronfle la joie de vivre ! On se prend à fredonner le refrain qu'un gros petit réjoui siffle avec la ferveur d'un merle ivre de cerises avant de s'envoler pour rejoindre sa merlette !

Toute cette humanité en herbe doit vaguement sentir que bien court est le temps durant lequel on ose s'extérioriser sans contrainte, sans épier les réactions des voisins, en se fichant éperdument du qu'en-dira-t-on.

Trop vite viendront les jours où il faudra monter dans un compartiment avec un air compassé, poser soigneusement sa valise dans le filet, refaire le pli de son pantalon avant de s'asseoir, ouvrir un journal et ne pas le lire, sortir un bloc-notes et ne rien écrire, avoir la pudeur de

ne pas rire alors qu'on en meurt d'envie, parler bas, bâiller avec discrétion... Bref, être un automate enfermé dans une boîte avec d'autres automates qui, même s'ils sont en voyage de noce, n'osent sourire ou se prendre par la main qu'en passant dans les tunnels.

* * *

Trop vite sonne l'heure où il faut être recrues partant en bandes pour le grand congé, ou en rentrant, pour oser recommencer à hurler, chanter, rire aux éclats et bombarder les banquettes avec son barda ; où il faut être contemporain rentrant de course annuelle, ou simplement un peu « blet » pour se permettre de claironner des histoires. Et encore des histoires qui, le plus souvent, gagneraient à être murmurées, mieux encore, à ne pas être dites du tout !

C'est en analysant le comportement des militaires s'initiant à l'art des voyages en commun qu'on arrive à comprendre l'héroïsme animant les combattants :

Des gars calmes, corrects, timides dans le civil, hier encore pendus aux jupes de la maman, deviennent enragés sitôt versés dans l'infanterie, l'aviation, l'artillerie, la cavalerie ou le train.

Ils méprisent le danger. Rien ne leur fait peur : Ils ne tiennent pas en place. Ils cherchent le wagon-restaurant en tête quand il est en queue. Ils se cognent aux camarades rôdant de compartiment en compartiment. Ils tournent comme des toupies sur les plate-formes. Ils conversent longuement, le museau placé dans une portière entrebaillée qu'on frémit de voir subitement se fermer lorsque ferraillent les

aiguilles. Ils ouvrent les portes avant l'arrêt du train. Même s'ils ont voyagé debout dans un compartiment bondé, dans chaque grande gare ils éprouvent le besoin de descendre sur le quai pour se dégourdir les jambes et remontent rarement avant que le train ne soit en marche. Ils écrasent des mégots allumés sur les manches des camarades...

Ils sont redevenus les collégiens du train de midi dix. Avec ce détail qu'ils n'ont plus peur du conducteur !

De vrais collégiens ; mais des collégiens qui ne font plus sourire maternellement les dames qui ont l'insigne honneur d'effectuer de longs trajets en aussi agréable compagnie. Très spécialement celles qui se laissent prendre au prestige de l'uniforme à condition qu'il soit porté correctement.

Ce qui arrive très, très souvent !

Mais fait moins spectaculaire...

Heureusement !

Jean du Cep.

Mots croisés

Solution du problème de mai :

Horizontalement. — 1. Aspirateur. — 2. Caïons ; ML. — 3. Nue ; tamis. — 4. Et ; ilote. — 5. Edam ; dés. — 6. Jugeotte (ou Jugeotée). — 7. Ur ; ND ; tris. — 8. Zoé ; ut. — 9. Capon ; ita. — 10. Démanteler.

Verticalement. — 1. Acné ; jus. — 2. Sauter ; ce. — 3. Pie ; dg ; Sam. — 4. Io ; Caen ; pa. — 5. Rn ; modzon. — 6. Asti ; ont. — 7. Al ; tee (ou tte). — 8. Emmoder ; il. — 9. Ulite ; iute. — 10. Ses ; star.

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.